

UNIVERSITE LIBRE DE BRUXELLES
Faculté de Philosophie et Lettres

Licence spéciale en civilisations africaines

Séminaire du cours d'introduction aux Civilisations Africaines

Professeur P.DE MARET

LES BALANTES BRASSA BUNGUE
de la région de Tombali, Guinée-Bissau.

Par Bruno KESTEMONT

BRUXELLES, mars 1989

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES	1
INTRODUCTION	2
LES BALANTES	3
Caractéristiques principales	3
Population	3
Localisation	3
Origine	3
Histoire	4
Sous-groupes	6
LES BALANTES BRASSA BUNGUE DE TOMBALI	7
organisation sociale	7
Les rapports de réciprocité	8
Le deuil	9
L'éducation	10
Garçons	10
Les filles	12
Conclusions	14
Culture/art	15
Musique	15
Fêtes	16
Mythologie/religion	16
La riziculture balante	18
Le progrès balante	21
Le progrès endogène	21
Evolution d'origine exogène	21
Conclusion	22
Evolution culturelle	22
CONCLUSION GENERALE	23
ILLUSTRATIONS	24
BIBLIOGRAPHIE	26

AVERTISSEMENT

C'est comme ingénieur agronome que j'ai travaillé pour OXFAM Belgique dans le volet "crédit villageois" du "projet intégré de Caboxanque" de mars 85 à août 87.
Mon mandat n'était donc pas l'anthropologie.

Mais la dynamique du projet impliquant la participation de la population, j'ai dû par la force des choses et par intérêt personnel m'intéresser au fonctionnement de la société balante comme de celle des autres ethnies de la région.

C'est dans un village balante (Caboxanque) que j'ai vécu; c'est donc avec eux que j'ai tout naturellement le plus sympathisé.

Mais une simple approche empirique et non structurée ne suffit pas à connaître une civilisation dans toute sa complexité.

J'ai eu la chance de bénéficier dès mon arrivée des informations recueillies notamment par Channah BENTEIN, historienne de l'art ayant vécu pendant près de 4 ans à Caboxanque, et le Cabinet d'Etudes Socio-Economique associé au projet.

A partir de 1984, le "Service de Recherche en Milieu Paysan" a considérablement développé ses activités notamment dans l'étude de l'agriculture balante.

En 1986, nous avons reçu la visite d'un anthropologue indianiste, Dominique TEMPLE, à qui j'ai servi d'interprète et d'informateur pendant un mois, ce qui m'a considérablement aidé à comprendre certains aspects de la philosophie balante.

Enfin, de retour en Belgique, la réalisation de ce travail m'a permis d'étudier plus en profondeur la bibliographie consacrée aux Balantes en général, et notamment de découvrir l'étude remarquable qu'a consacré Diana Lima HANDEM aux Balantes Brassa.

Ce travail est une synthèse de ce que je crois comprendre des Balantes et que j'ai appris soit d'eux-mêmes, soit de ceux qui s'y sont intéressés.

LES BALANTES

Caractéristiques principales:

Les mots-clés que les Guinéens associent volontiers aux Balantes sont:

- experts en riziculture de mangroves;
- migrations perpétuelles;
- société horizontale et insoumission à tout Etat; résistance culturelle;
- voleurs de bétail.

Mais ces qualificatifs réducteurs ne suffisent pas à cerner la richesse de l'immense édifice culturel que constitue la société balante. Les pages qui suivent essaient de dégager la partie visible de cet iceberg.

Population: env.250000.

Les Balantes Brassa, dont je parle ici, sont environ 194000 ou 24% de la population de la Guinée-Bissau.

Localisation: depuis la Casamance (Sénégal) jusqu'au Sud de la Guinée-Bissau, principalement sur la région côtière à mangroves. Il semble qu'il y ait également des Balantes en Guinée-Conakri.

Origine:

Langue vraisemblablement de type I.A.1 "Niger-Congo,Ouest Atlantique II,sous-groupe "Bak"(DIARA, 1983). Le groupe Bak comprend le Diola, le Balante, le Manjak et suivant certains le Bijogo. Les Balantes présentent effectivement plusieurs traits de similitude socio-technico-culturelle avec ces ethnies et notamment les Diolas de Casamance dont l'origine est méconnue. Lors de la découverte de ces régions par les Portugais au XVe siècle, les Balantes y étaient déjà, dans la zone appelée "Terre des Balantes" au Nord du pays.

Ils "auraient" occupé des régions plus orientales avant l'arrivée des Mandingues, mais leur lointaine origine reste un épais mystère

Histoire:

L'Histoire apporte quelques indices sur l'origine de la diversité des sous-groupes balantes actuels. Il n'y a pas UNE origine connue des Balantes, mais le résultat d'un brassage de populations d'origines diverses.

XIII^e: Les traditions orales mandingues et balantes-brassas s'accordent à considérer que les Brassas étaient avec les Soussous le peuple aborigène des plateaux du Fouta-Djalon annexé par l'empire du Mali, où ils vécurent en paix pendant près de deux siècles.

D'autre part, une partie des guerriers mandingues, du clan des Mané, refusèrent de suivre leur Empereur dans ses guerres et s'installèrent en Casamance où ils reçurent le nom de "Balanto" ("ceux qui refusent").

Ils furent ensuite attaqués par les Fulas et se replièrent vers l'actuelle "Terre des Balantes", dans le Nord de la Guinée-Bissau.

1446:Découverte des côtes guinéennes par un Portugais.

A la fin du XV^e siècle, les Fulas envahissent le Fouta-Djalon derrière Coli Teguela et entament l'islamisation de la région en intégrant les peuples soumis comme esclaves. Ceux qui refusent de se soumettre émigrent vers la région de Cabu (province mandingue allant de la Gambie à l'actuelle Guinée-Bissau), d'où ils sont à nouveau refoulés par les Fulas vers la "Terre des Balantes" où vivent déjà les "Balantes" cités plus haut. Les "Brassa" (terme signifiant "les survivants") s'établissent donc dans la région et colonisent des terres vierges, tout en s'assimilant aux Balantes locaux.

La plupart des "Balantes" considèrent qu'ils ont un lien de parenté avec les Fulas (de langue pourtant différente), et il n'est pas impossible qu'ils constituent un peuple d'abord réduit à l'esclavage, puis affranchi assez rapidement pour se réfugier dans une zone commune, la "terre des Balantes".

XVI^e: Comptoirs: commerçants portugais, français, hollandais et anglais viennent commercer avec les Mandingues du Royaume du Gabu (XV-XVI^e) (une partie du Cabu) qui domine la région: poivre, or, ivoire, esclaves.

Tous les peuples actuels de la région y sont déjà décrits. Les Balantes notamment s'opposent à l'esclavage. Les Portugais distinguent alors plusieurs sous-groupes de "Balantes" (déjà riziculteurs) plus ou moins ouverts au commerce, ou carrément hostiles à toute transaction.

Les Balantes Brassa entament des migrations et se répondent sous l'effet de la pression foncière et démographique, nouant des contacts avec les ethnies d'accueil.

1580:Colonisation portugaise.

XVIII-XIX^e: guerres saintes menées par les Fulas du Royaume du Fouta Djalon: chute du Royaume mandingue de Gabu (musulmans jugés encore trop imprégnés d'animisme). Les Fulas sont cependant arrêtés par les peuples côtiers protégés par leur écosystème enclavé.

Pendant ce temps, les Portugais se disputent la région avec les Français (passage de la Casamance à la France).

1886: Fixation des frontières de la Guinée Portugaise. Instabilité permanente due à l'insoumission des peuples côtiers.

Une partie des Balantes Brassa fuit alors le Nord du pays pour aller se battre aux côtés des Beafadas du Sud contre le colonisateur portugais et ses alliés. On les appelle les Brassas "Bungue" ("ceux qui sont partis").

Années 1910: "Paix portugaise", avec l'aide de rois locaux, qui noie dans le sang les révoltes ethniques (les derniers à tomber sont les célèbres Bijagos en 1936).

Les Portugais s'appuient ensuite soit sur les Mandingues, soit sur les Fulas pour maintenir l'ordre jusqu'à l'indépendance.

Les Balantes Brassa Bungue s'installent en bonne amitié chez les Beafadas.

Vers **1915**, certains sont engagés par un colon ("chinois") encore plus au Sud dans la région de Tombali, en "Terre des Nalus" (ces derniers ne cultivent pas la mangrove) pour y cultiver du riz. Ils y fondent alors le premier village balante de la région.

Années 1920: "Ne supportant pas le colonialisme" d'une part (travaux forcés), et pour des raisons foncières d'autre part (famines), une partie des Balantes Brassa fait un bond vers la région de Tombali.

Cette migration devient de plus en plus massive jusqu'à la guerre de libération nationale (1963-1974) durant laquelle Balantes et Nalus (entre autres) s'allient pour libérer rapidement cette partie du pays, par ailleurs dévastée par les bombardements portugais.

(Avec la guerre, une partie de l'armée de libération nationale s'était réfugiée derrière la frontière en Guinée-Conakry; l'actuelle baisse du régime des pluies favorise à présent la colonisation des côtes de ce pays par des émigrants balantes).

1974: Indépendance après la chute du régime fasciste au Portugal. Les Balantes restent majoritaires dans l'armée nationale (env. 30% actuellement).

1980: Coup d'Etat et rupture avec les Iles du Cap-Vert, au profit du Président actuel J.B. Vieira. Mécontentement progressif des Balantes qui s'estiment lésés dans le processus de développement: la plupart des cadres sont en effet (forcément) d'anciens collaborateurs (Fulas, mandingues, Cap-Verdiens). On investit beaucoup moins dans le Sud du pays, en partie en raison de son enclavement aggravé par la guerre.

1985: Développement de la. »Secte Jangue-jangue » ou Jang-Jang chez les Balantes Brassa Bungue (réprimé sévèrement par le pouvoir central).

L'ensemble du régime se durcit. Arrestation de 2000 "conspirateurs", pour la plupart balantes, soupçonnés de préparer un coup d'Etat. Exécution de six d'entre eux, dont le vice-président (dernier Balante du gouvernement).

Il y a gros à parier qu'on entendra encore parler des Balantes prochainement

Sous-groupes:

Ces éléments historiques nous ont permis de nous familiariser avec les différentes branches regroupées sous l'appellation "Balantes", tout en nous présentant progressivement les "insoumis migrants" que sont les Balantes Brassa Bungue de Tombali parmi lesquels j'ai vécu.

Il y a donc actuellement deux groupes principaux:

Le premier groupe est constitué des Berassé (ou Brassa les plus nombreux), les Bravos et les Fora, tous animistes.

Le deuxième groupe, plus ou moins mandinguisé et islamisés est constitué des Balantes-Mané et des Cunantes (ou Mansoanca: souvent considérés comme une ethnie différente).

Ces groupes se distinguent par les dialectes, les techniques agricoles, les types d'habitation, et les détails de l'organisation sociale.

Certains ont parlé de "balantisation" en invoquant les migrations balantes successives. En fait, il s'agirait plutôt de "Brassatisation", les "Balantes" (Balantes-Mané) ne constituant finalement qu'une des premières ethnies ayant accueilli les Brassa en s'assimilant en partie.

Par la force des choses, et vu leur importance relative, il faut maintenant s'accoutûmer à ce que, lorsqu'on parle des "Balantes", il s'agit surtout typiquement des "Balantes Brassa".

Les Balantes Brassa sont eux-mêmes divisés en deux groupes, les Bungue et les Kuntohe (eux-mêmes subdivisés en 6 clans) qui ont fait l'objet d'une étude remarquable de D.L.HANDEM.

Il y a des différences entre les Brassa Bungue dans leur terre d'origine au Centre côtier du pays et les mêmes dans les zones d'immigration récente au Sud du pays: il s'agissait en effet de garder la cohésion sociale malgré la dispersion géographique; d'autre part les émigrants sont au départ les plus insoumis à l'Etat central (colonial ou indépendant) et les plus contraints aux arrangements diplomatiques avec les ethnies d'accueil.

LES BALANTES BRASSA BUNGUE DE TOMBALI:

Ce travail traite surtout des Balantes du Sud du pays qui sont caractérisés par leur origine Brassa Bungue commune et leur condition de "colons" installés depuis à peine 60-70 ans dans des zones déjà occupées par d'autres ethnies.

Les conditions de leur immigration en Terre des Nalus expliquent quelques traits particuliers de leur caractère:

- insoumis à toute forme d'autorité non démocratique; -riziculteurs de mangrove hors-pair; -capables de pactes et d'échanges transculturelle avec les ethnies d'accueil;
- structure sociale et politique renforcée pour garder la cohésion du groupe malgré l'éloignement des villages d'origine;
- en contre partie, émergence du mouvement Jangue-Jangue, sorte de révolte des jeunes et des femmes dont je parlerai plus loin.

Les Brassa Bungue du Sud du pays représentent la majorité des Balantes et une des forces économiques et politiques que l'Etat ne peut négliger: surproducteurs de riz, artisans de la lutte de libération nationale, ils sont numériquement importants quoique très mal représentés dans les classes dirigeantes (peu de diplômés, d'officiers,

Organisation sociale:

Anarchie: les Balantes s'opposent à toute forme d'autorité autre que celle des aînés sur leurs cadets (**gérontocratie démocratique**): ni Etat, ni chefs. Seul un "chef de terre" est reconnu pour les problèmes fonciers.

Au sein d'un village, c'est le conseil des Anciens qui décide "au consensus".

Il y a cependant une hiérarchie implicite et mouvante qui se base sur la réciprocité et l'expérience: certains sont plus écoutés que d'autres parce que la majorité leur reconnaît une valeur personnelle ou un prestige (famille fondatrice du village pour ce qui concerne les problèmes fonciers, héros de guerre, savoir, sagesse (ancienneté) et surtout savoir-vivre).

Le savoir-vivre comprend le respect des rites, les rapports de réciprocité et le respect des ancêtres (pas nécessairement l'honnêteté telle que nous la concevons: le vol réglementé fait en effet partie des traditions obligatoires pour certaines classes d'âge, ce qui vaut aux Balantes la réputation de voleurs chez les éleveurs de bétail tels que Manjak, Fulas, ...).

En fait, chez les Balantes, le prestige est basé sur la distribution "désintéressée" de ce que l'on possède. Par contre, si l'on accumule sans redistribuer lors des occasions prévues pour, non seulement l'on perd son prestige, mais on risque d'être soupçonné de sorcellerie, empoisonne ou tout simplement dépouillé (vols). La pire des peines pour fautes graves (meurtres, viols): éjection du village. Un Balante n'existe que par les autres du moins la société fait en sorte qu'il en soit ainsi.

Cet aspect fondamental de la société balante fait échouer dans l'œuf toute tentative de projet de développement basé sur l'individualisme, l'accumulation individuelle de richesses et même dans une certaine mesure la création de besoins secondaires de consommation (et nombreux sont ceux qui aujourd'hui encore considèrent les Balantes comme hostiles au progrès, alors que nous verrons plus loin qu'ils sont au contraire à la pointe du progrès s'il répond à leurs critères).

Les rapports de réciprocité:

L'économie est donc basée sur la Réciprocité, quoique l'économie d'échange (troc) subsiste dans les rapports avec des étrangers.

Le troc peut être réciprocité: accepter d'échanger un produit rare contre un autre peut être un acte de réciprocité.

Certains produits ont d'ailleurs une valeur d'échange bien déterminée: ainsi le travail du forgeron (personne d'ethnie différente "invitée" dans le village) est récompensé de préférence par une quantité établie de riz (réciprocité), mais le forgeron peut faire des extras qu'il facturera à un prix supérieur (un voyageur de passage paiera "à la tête du client" ou un prix de marché).

La réciprocité intervient à différents niveaux: classes d'âge, familial, interpersonnel, interfamilial, inter-villageois.

Au niveau des classes d'âge et au niveau familial, un certain nombre d'obligations déterminent les rapports. Cependant, certaines classes d'âge (N'ghâes) travaillent tour à tour (un à deux jours par famille maximum), sur "invitation", dans les champs de plusieurs familles, fournissant une main-d'œuvre importante pour les labours ainsi que pour les travaux collectifs concernant plusieurs familles le village, voire plusieurs villages (barrages, etc.).

C'est au niveau interfamilial que la réciprocité est la plus omniprésente. Elle favorise le processus de l'entraide dans les travaux agricoles (on travaille en effet beaucoup plus vite en groupe). L'entraide n'est pas du tout un échange de bons procédés. Il s'agit bien plus de liens plus ou moins entretenus entre différentes familles. Ces liens se concrétisent également en offre de cadeaux ou en invitations aux cérémonies ou "banquets". Il y a même une fête qui n'est rien d'autre qu'une invitation d'une famille par une autre uniquement pour manger, boire et se divertir (les personnes étrangères aux deux familles peuvent participer à la fête en payant leurs consommations).

En cas de disette, les familles ayant des surplus sont socialement obligées d'aider ceux qui ont des problèmes (une calebasse de riz pour des étrangers, plus quand il s'agit de la famille, suivant P.VERVOORT). Le mensonge est d'ailleurs largement utilisé pour se soustraire à cette obligation pour des étrangers ("je n'ai moi-même pas assez").

Les mariages "arrangés", avec leur panoplie de rites et de cadeaux spécifiques consacrent également les liens de réciprocité, ainsi que certaines relations d'adultère (une femme en visite dans son village natal en profite souvent pour sortir avec un ami de son patrilignage à la demande d'un frère par exemple).

Le deuil:

Un niveau supérieur de réciprocité se retrouve dans la cérémonie la plus importante dans la vie d'un initié: le Caafé (deuil d'un vieux).

On distingue les deuils tristes (suite à la mort d'un jeune) qui donnent lieu à une cérémonie mélancolique assez courte, des deuils joyeux (mort d'un initié chef de famille).

Quand un vieux meurt, on procède à ses funérailles dans l'allégresse mais de manière assez modeste dans l'immédiat (lavement du mort dans le rio, transport en courant et en chantant, enterrement dans l'enceinte familiale).

Ce n'est que une ou plusieurs années plus tard, quand il en a les moyens, que le successeur du vieux à la tête de la famille (un frère ou un fils initiés) organise une immense fête où il invite un maximum de familles et de parents de villages parfois éloignés grâce au téléphone sans fil qu'est le Bombolom (tambour à fente).

A cette occasion, la famille sacrifie tout son troupeau (jusqu'à par exemple 40 vaches) et fournit pendant 3 jours de la nourriture abondante et de l'alcool aux invités. Les familles s'endettent parfois très fort auprès des autres pour réaliser cette cérémonie qui a pour effet une redistribution à la communauté de toutes ses richesses accumulées, consacrant le prestige de la famille.

Des familles amies offrent ou prêtent parfois à cette occasion qui un veau, qui un porc, etc. Recevoir ainsi de nombreux "prêts" est un signe supplémentaire de "pouvoir de réciprocité" générateur de prestige.

Pendant trois jours d'affilée, deux gros Bomboloms sacrés se répondent pour communiquer avec les esprits et avec les initiés de l'assemblée, sous le rythme d'un troisième tambour à fente plus petit (le résultat est une sorte de chant frappé ininterrompu qui donne le rythme pour les danseurs).

Suivant son inspiration, chaque convive vient danser au milieu de l'arène constituée par l'enceinte des maisons de la famille; les groupes d'âge, filles ou garçons dans leur costume caractéristique, viennent à tour de rôle ensemble et courent en chantant dans tout le village. Seuls les différents groupes en cours d'initiation sont exclus de ces festivités.

Toute la vie du défunt est en fait mimée pendant le Caafé, et c'est l'occasion rêvée pour un visiteur de passage de faire connaissance avec la majorité des rites et des classes d'âge.

La mort d'une vieille femme peut donner lieu au même cérémonial.

L'éducation

Outre l'apprentissage fait par les parents, les jeunes balantes jouissent de conditions d'éducation en groupes d'âges favorisant l'intériorisation du système social et la capacité à prendre la relève des aînés pour la gestion intégrée de la société.

L'éducation se fait donc en classes d'âge

Garçons:

On remarque une particularité quant à la "pré-initiation" du groupe N'ghês et l'initiation (+circoncision) qui n'a lieu que vers 30-40 ans.

- 0-5 ans (environ!): N'nidawai (élevés en famille par les femmes);
- 5-13 (5-7-10-13) N'cuman (subdivisés en Furfat, Inda, N'cuman) habillés de draps bruns ou gris, sexe couvert hors du foyer. Vie commune. Martyres des N'ghêa, "ennemis" des filles du même âge.
- 13-16 (13-15-16) N'ghêa (N'ghêa n'dan, N'ghêa): torse nu, bracelets, se donnent des apparences de guerriers et nous font penser à nos Punks (très indépendants, font "ce qu'ils veulent" en groupe, main-d'œuvre importante. Peuvent parler aux filles sauf à une "amoureuse" attirée (platonique + cadeaux). Armés. Solidarité guerrière (bagarres avec autres villages). Mais ils jurent de ne pas attaquer ou se mettre en danger !
- 16-19 N'ghês: leur initiation est considérée comme « la petite initiation » et dure plusieurs mois pendant lesquels ils sont coquettement habillés (parapluie et pagne à fleurs, colliers de femmes, tresses, lunettes de soleil etc.) et ne peuvent absolument rien dire ni faire: ni alcool, ni danses etc. En revanche, ils sont mis en contact avec des femmes plus âgées (initiation sexuelle, de force s'il le faut) et ils apprennent à bien se comporter avec les femmes et les gens en général (respect, séduction, ...): à chaque erreur de l'un d'entre eux, c'est le groupe qui doit payer la tournée aux aînés (amendes), comme on fera plus tard dans la "grande initiation" qui est ici en partie préfigurée. Ils acquièrent alors la qualité de Jeunes adultes responsables et respectés. continuent, en tant que N'Ghês ksonhe , à se tresser les cheveux pendant trois ans, sont appréciés des femmes et peuvent même se marier avec une femme déjà mariée qui quitte son mari. Après cette initiation, ils conservent des tresses, boucles d'oreille, et sont considérés comme attirants pour les femmes.
- 19-22 Thom (Thom Sohn et Thom N'dan): ne se tressent plus les cheveux. Sont appelés à des responsabilités familiales (au niveau de leur couple, de leur foyer: leurs enfants sont considérés comme les enfants du père C'est l'âge où l'on pratique le plus le vol de vaches ou de porcs dans d'autres villages (en groupe, cette action n'étant pas sans danger !).
- 22-30 ou plus Bidoc et Bidoc N'dan: ont alors en général leur propre foyer, mais leurs enfants restent ceux du chef de famille. De même, toute nouvelle femme est d'abord la femme de ce dernier.

On reste Bidoc plus ou moins longtemps en fonction des nécessités de la famille (succession) et des individus (maturité).

Vers 30-40 ans
(rarement moins)

Grande initiation (Fanado) avec la circoncision, après quoi l'on devient Lante N'dan (Grand Homme, initié, ou Lambé=chef de famille).

Cette Grande Initiations a lieu assez rarement (plusieurs années), après des bonnes récoltes et suivant le conseil des Anciens.

La cérémonie d'initiation est vécue comme la "mort" des jeunes gens puis leur "renaissance" comme hommes murs aptes à diriger les familles ou la société. C'est en fait un renouveau pour la société dans son ensemble, qui donne lieu à des fêtes et rites touchant toute la communauté (notamment, libéralisation des mœurs, inversion temporaire de la hiérarchie sociale etc.).

Les candidats à l'initiation subissent dans le secret du bois sacré différentes épreuves physiques et psychologiques destinées à leur faire savoir quelle est leur place dans ce monde. Mais l'initiation a aussi valeur de "jugement dernier" où ils expient leurs fautes passées, avec pratiquement pour unique défenseur et soutien l'oncle maternel (véritable second père durant la vie). L'Initiation est également l'occasion de l'apprentissage de certains rites et secrets pour la gestion de la société et la communication avec les ancêtres (ex: communication par tambour).

Chaque groupe allant au Fanado détermine une succession de classes d'âges parmi les vieux, avec toujours une autorité croissante, mais surtout au niveau du village cette fois. En fait, l'initiation est étalée sur plusieurs années, avec un point culminant au début lors de la circoncision et des épreuves subies dans la nature (2-4 mois, des concours, des fêtes très spectaculaires) suivi de un à 4 ans d'interdits divers.

Ces coutumes sont en profonde mutation depuis la guerre de libération du pays: certaines restrictions sont imposées par les administrations, en plus des modifications endogènes.

Retenons qu'il y a 4 groupes d'initiés:

1. N'than-ksonhe (ou N 1 than ghami) : circoncis, mais encore en pleine initiation en fait.
2. N'than-N'nhog: responsables des précédents et de leur apprentissage auprès des plus vieux. Jouent un peu le rôle de "policiers" dans le village.
3. N'than-N'dghan: adjoints des plus vieux pour la gestion de la société.
4. Behô (plur.Khô):les Sages qui s'occupent, avec l'aide des précédents, de la justice, des cérémonies religieuses et funèbres et des rapports avec le Conseil des Anciennes (pour les mariages etc.). La mort d'un Behâ (chef de famille) donne lieu à un Caafé joyeux décrit plus haut.

Les filles:

0-puberté: Enfants, non structurées en groupe (aident la mère): y a probablement au moins 4 sous-classes caractérisées par la participation à des travaux différents.

13-15 N'gbifula, en groupe pour certaines activités;

15-17 :N'gbifula N'gdan: Adolescentes "prêtes à marier":

Un des rôles important de ces deux groupes est la préservation de la virginité. Les Nlgbifula Nlgdan initient les plus jeunes avant de se marier.

16-20 : Premier mariage (forcé), consacrant des liens entre des familles, pendant lequel a lieu l'initiation (par les vieilles et sans excision) pour devenir Nlgbiele (jeune mariée) pendant un an à un an et demi: cheveux rasés, trois mois entièrement couverte (y compris le visage caché sous un capuchon), puis un pagne serré sur les seins jusqu'à ce qu'ils tombent pour devenir des "seins de femme" (pendant 7-8 mois).

Après ce délais ou la naissance d'un premier enfant, deviennent assez indépendantes, et quand d'autres jeunes filles se marient, elles chantent et dansent pendant deux jours, puis encore après 6 jours: il s'agit en fait de leur passage à la classe des Nlkhata et par la même occasion de leur émancipation définitive (moment très attendu par les jeunes filles!). En cas de stérilité, la femme doit cependant attendre 3 ans avant de devenir indépendante.

Il y a d'autres manières de se marier. Ainsi, une vieille femme peut très bien organiser un futur mariage de son fils avec une fillette à peine née d'une autre famille. Il faut alors offrir par exemple un pagne à la mère de la fillette, puis renouveler régulièrement des cadeaux divers et entretenir des relations d'amitié jusqu'au mariage (il peut y avoir concurrence entre plusieurs prétendants pour une fillette !). La fillette promise passe très jeune dans sa future belle-famille par qui elle sera éduquée (moyennant cadeaux entretenus à la mère).

Pour décider de la date du mariage officiel, on fait une cérémonie avec un grain de sorgho ou de mil qui doit germer dans certaines conditions précises. En cas d'échec, on considère qu'il y a eu des erreurs dans le respect des usages, on consulte les esprits ou un guérisseur (initié spécialisé) qui indiquent les sacrifices rituels ou les cadeaux supplémentaires à effectuer jusqu'à ce qu'enfin le mariage puisse avoir lieu.

Les mariages arrangés donnent ainsi lieu à toute une série de rites et de variantes: une fillette n'est pas nécessairement promise dès son plus jeune âge.

20-30 :N'khata: femmes mariées émancipées: libres; quittent souvent leur premier mari pour réaliser un mariage d'amour avec un jeune de leur âge (ce qui nécessite- en cas d'opposition - deux tentatives et le "remboursement" par le second mari des cadeaux offerts par le premier, si ce sont des hommes de famille différente). Tant que ce "divorce" n'est pas reconnu officiellement, les nouveau-nés appartiennent à la première famille (en général, le premier-né reste ainsi dans la famille du premier mari, après quoi le "divorce" est nettement plus facile...).

Remarquons qu'une femme a toute liberté pour partir pendant plusieurs mois "voir sa famille"; ces escapades lui permettent une certaine infidélité (souvent encouragée par la famille dans le cadre de relations amicales, comme expliqué plus haut) et la recherche d'un nouveau mari. Quant à ses enfants, s'ils sont par exemple métissés, cela n'a aucune importance aux yeux du mari: la descendance a une importance sociale mais pas génétique !).

- 30-40 Bassan: ont plus d'autorité et aident l'Ancienne. Toutes les premières épouses, dans une famille élargie, sont Bassan et font partie du Conseil des Femmes de la famille, contrairement aux hommes qui restent sous l'autorité du Patriarche. Elles ont les cheveux rasés à la fin de cette phase Bassan.
- 40- Binin-Bindam (Grandes Femmes, ou N'dolo) : dernière phase; assurent les relations avec d'autres familles (mariage des enfants, initiation des belles-filles etc.), certaines coutumes (enterrements, dans le village ...) et remplacent le Patriarche lors de son absence ou de sa mort (cérémonies aux esprits de la famille, etc.) en attendant la succession.

Conclusions:

L'éducation des deux sexes est séparée et se fait suivant une série de classes d'âges où tous les aînés éduquent tous les cadets.

Cependant, les garçons ont une éducation qui insiste beaucoup plus sur la cohésion du groupe et de la société, avec une hiérarchie des âges marquée et ininterrompue (même les plus vieux sont sous la domination des Ancêtres, ce qui leur permet d'ailleurs un certain détachement comme Sages).

Chez les femmes, cette hiérarchie verticale est moins marquée et une plus grande indépendance est possible une fois "libérées" par un premier mariage. La solidarité féminine est bien réelle et la pression des femmes a un rôle non négligeable pour des décisions concernant le village ou la famille quoique ce soient surtout les Vieux Hommes qui décident. Certains domaines de la vie ne sont cependant gérés que par les femmes, individuellement ou en commun.

Quant à l'Initiation: il y a plusieurs "initiations" de part et d'autre, avec un moment fort, long et pénible, qui est pour l'homme le Fanado des Hommes (accompagné de la circoncision) vers 30-40 ans, et pour la femme le premier mariage.

L'initiation sexuelle est faite par des individus plus âgés, pour les garçons comme pour les filles.

Au niveau économique, l'homme est sa vie durant tributaire du groupe: classes d'âge ou famille. Une fois initié, il n'a pratiquement plus droit à la propriété personnelle, étant responsable de l'ensemble des biens produits par sa descendance.

La femme, une fois mariée, jouit par contre d'une certaine possibilité d'accumulation individuelle dans la mesure où ses obligations familiales lui permettent des "extras" (activités économiques ou cadeaux qu'elle reçoit personnellement).

Culture/art:

L'art chez les Balantes se manifeste surtout dans la musique - et particulièrement les chants - ainsi que dans une certaine mesure dans l'habillement en ce qui concerne les différentes classes d'âge chez les hommes. On ne leur connaît pas de sculpture "traditionnelle" élaborée, quoique certaines fêtes font appel à des figurines ou attributs (montures en bois, sceptres, casques et masques de raphia,

chapeaux à cornes, mitraille en bois, objets sculptés rituels très simples: croix habillée de tissus figurant l'ancêtre fêté lors du deuil, sorte de rame de confection grossière etc.).

Pourtant les Balantes connaissent un artisanat "fonctionnel": poterie, ustensiles et outils en bois, pirogues, etc. Il y a aussi de la broderie et de la pyrogravure décorative sur "planche" (bois d'arare avec scènes de riziculture) ou sur calebasses.

Les "esprits" de la mythologie existent cependant avec une description assez précise, ce qui a permis à des artistes modernes d'en sculpter des interprétations concordantes à Bissau. On y retrouve le vieux sage assis pensant, un chasseur ou guerrier en marche au visage à peine humain, des figures enchevêtrées avec visages, femmes, serpents, mains, un vieillard cérémoniant dans des buissons etc.

Quant aux fétiches, ils sont constitués de divers objets de la vie courante (poterie miniature, bouts de tissus, objets métalliques usagés, pièces de monnaie, bourses de raphia, miniatures des objets utilisés dans les cérémonies, ...

Musique:

Tambour, "bois à fente" ou Bombolom, tambourins violes "balantes", cornes (et même clairon européen sont les principaux instruments utilisés. Mais l'art du chant polyphonique, utilisant murmures sifflements, et accompagné ou non de battements des mains des pieds, de baguettes ou des autres instruments est particulièrement réputé chez les Balantes. Ce sont d'une part des chants fameux connus de tous, d'autre part

des chants composés au fil des fêtes et événements, voire semi improvisés. Il y a généralement un ou deux meneurs qui lancent des phrases auxquelles l'assemblée répond sur différents tons suivant les classes d'âge.

L'adresse comme "meneur de chant" fait partie des épreuves et concours (lutttes verbales) participant à l'initiation des hommes comme des femmes: le vol et les jeux d'esprit sont en effet considérés comme des indicateurs de l'intelligence que l'on se doit d'acquérir avant la "grande initiation". Une des caractéristiques des Balantes est de chanter en courant au pas.

Fête:

Cérémonies, banquets, deuils, autant d'occasions qui donnent aux Balantes une grande diversité de fêtes.

Les chants y jouent toujours un rôle important.

La musique peut être accompagnée de charges, de danses, de lutte et notamment en certaines occasions de mîmes.

La liste des différentes fêtes est longue à énumérer. Outre les fêtes et chants associés aux divers événements de la vie (deuils, mariages, initiations, il y a les fêtes de simple distraktion, les fêtes de réciprocité (invitation d'une famille par une autre, avec consommations payantes pour les "externes"), les fêtes pour le prestige du village ("Canta po ou concours de chant organisé par un village prospère invitant des villages avoisinants), les fêtes associées au militantisme (parti, secte Jangue-Jangue) et enfin des fêtes liées aux travaux agricoles.

Une fête sociologiquement intéressante: le "Kussundé".

Cette fête est une sorte de soupape de sécurité pour le système hiérarchique gérontocratique. Il s'agit de chants et de mîmes pendant lesquelles certaines classes d'âge inférieures peuvent impunément se moquer des initiés dans tout ce qu'ils ont de plus ridicule ou pervers. Pendant le temps de la fête, ce sont les aînés qui doivent se soumettre aux fantaisies des plus jeunes (inversion sociale, comme lors de la grande initiation). Les chants y sont calmes et accompagnés de danses/mîmes parfois en couple.

Mythologie/religion:

Cet aspect est peu connu (moins à cause du secret que pour des difficultés de traduction du balante au créole). On y retrouve:

- esprits bienfaisants (sollicités lors des sacrifices: se nourrissent de l'âme des animaux sacrifiés); - esprits malfaisants (envoyés par les sorciers); -(le mouvement Jangue Jangue incluait la chasse aux mauvais esprits par différents moyens: fronde, bocaux, incendie des fétiches etc.);
- le riz et la riziculture sont omniprésents; -rôle important de la vache;
- rôle important des grands arbres, repères d'esprits; chaque jeune balante doit en outre planter plusieurs arbres qui grandiront avec lui;
- la forêt est extrêmement respectée, de même que la mangrove. -plusieurs animaux sont supposés envoyés par les esprits pour communiquer avec les vivants: l'arrivée de fourmis, de certains oiseaux ou insectes etc. sont interprétés

Officiants religieux:

Il y a un esprit par personne (sollicité par elle-seule), et un esprit pour chaque niveau d'organisation sociale (famille, lignage, village etc.): ce sont en général des ancêtres de plus en plus lointains à la base du lignage ou de la famille par exemple. Ces esprits/ancêtres sont sollicités par le représentant de la structure sociale impliquée.

Il y a également des esprits « géographique »: terroir, forêt etc. Ces derniers sont sollicités par le chef de la famille fondatrice du village (voire par l'ethnie d'accueil). Celui-ci a donc, au niveau religieux, un rôle assez important.

Mais un personnage socialement très important, entouré d'un véritable réseau d'aidants et d'informateurs, est le "guérisseur" (Baluberu).

Il est guérisseur au sens large, aussi bien des maladies physiques que psychologiques et surtout sociales (distinction que nous faisons mais qu'il ne fait d'ailleurs pas: toute maladie a une origine multiple et est soignée en conséquence). Il joue un rôle de devin (interprétation des rêves et d'autres phénomènes) et de conseiller pour les rites qui doivent être effectués en rapport avec les esprits ou ancêtres. Il peut être amené à favoriser l'identification de sorciers ou de coupables pour des délits (au sens large): après enquête et animation sociale épreuve du poison qui peut tuer si le suspect ne dit pas la vérité (pratique "guère plus utilisée de nos jours") ou bannissement du village.

En fait, les "sorciers" (boucs émissaires !) identifiés pour des faits graves (épidémies etc.) correspondent le plus souvent à des sujets asociaux et jugés indésirables par le consensus social (répression indirecte des délits de comportement).

Le guérisseur (au moins un par village) a donc un rôle important et un pouvoir apparent non négligeable.

Suivant la règle balante de l'équilibre, il faut donc certaines compensations à son pouvoir: l'accumulation de biens matériels lui est interdite (vit des sacrifices offerts aux esprits), etc. mais surtout, sa succession n'est pas héréditaire:

Le guérisseur "choisit" (à mon avis, avec l'aide des anciens) des élèves parmi des jeunes particulièrement prometteurs et assure l'éducation progressive de son successeur. La fonction n'étant pas héréditaire, on évite une concentration malsaine du "religieux" dans l'une ou l'autre famille pour sauvegarder l'équilibre général.

Le sujet mériterait sans doute d'être approfondi

La riziculture balante:

Une parfaite maîtrise technique:

Les Balantes maîtrisent parfaitement la riziculture sur sols de mangrove (sols sulfatés acides), là où les "experts" étrangers n'ont jusqu'à présent pas réussi à faire mieux : les déserts acides générés par les gros barrages modernes de "récupération de mangroves" sont légions de la Casamance à la Guinée-Bissau.

Les Balantes du Sud du pays ont une moyenne de rendements dépassant les 1500 Kg de paddy/ha, année sur année pendant des dizaines d'années sans rotation ni traitements chimiques, autant de faits exceptionnels en agriculture tropicale, surtout en milieu traditionnel (des experts arrivant pour un nouveau projet de riziculture me disaient avoir un objectif de 1500 Kg/ha: je leur répondis que leur objectif était atteint et qu'ils pouvaient rentrer chez eux !). On a même trouvé des rendements en milieu paysan (meilleurs sols) atteignant 4500 Kg/ha, ce qui fait rêver.

La station de recherche de Caboxanque (région de Tombali) a largement étudié la riziculture de mangrove pratiquée par les Balantes, dans le but "d'y apporter des améliorations" et de mieux comprendre l'écologie particulière des sols sulfatés acides. Ce sont des sols à la fois riches, fragiles et difficiles à travailler (lourds, collants).

Outre les difficultés de mécanisation de la riziculture de mangrove, il faut lutter contre la salinité et l'acidification irréversible qui apparaît en cas de dessiccation prolongée (acide sulfurique). La stratégie de gestion de l'eau est en outre différente suivant que l'on se trouve plus ou moins loin du "rio" (bras de mer), en raison du gradient de salinité, d'acidité et de composition du sol.

Sans entrer dans les détails, signalons qu'il ressort de ces études que les Balantes effectuent les gestes qu'il faut, quand il faut et où il faut, leurs indicateurs (plantes, aspect du sol, goût) valant les indicateurs scientifiques (pH-mètre, conductimètre, ...).

Dans certains cas, nous pensions pouvoir donner des conseils aux paysans, notamment sur la période de transplantation du riz (une transplantation plus précoce, techniquement possible, avancerait la date de la récolte, diminuant les risques de manque de pluies). La discussion avec les paysans montra qu'ils savaient très bien qu'il serait préférable de repiquer plus tôt, mais qu'ils ne le faisaient pas en raison des risques accrus d'attaques par certains insectes et oiseaux.

La seule amélioration (de taille) apportée par le centre de recherche depuis 1979 a été la sélection de variétés de riz plus résistantes à l'acidité et de cycle plus court (garantie de récolte même en cas de baisse de la pluviométrie ou de culture dans des conditions limites).

La divulgation de ces variétés s'est ensuite faite automatiquement, sans nécessiter de vulgarisation (variétés n'impliquant pas de changement de technique): le système d'entraide favorise la divulgation de nouveautés intéressantes !

La riziculture pratiquée par les Balantes est actuellement largement étudiée (voir bibliographie et publications en cours à la station de Caboxanque) et je ne m'étendrai pas ici sur les techniques utilisées (culture en billons avec enfouissement des pailles et introduction exceptionnelle de l'eau de mer sont les principales techniques de maintien de la fertilité à long terme).

Ce qui est remarquable, c'est d'abord le fait que les Balantes ont acquis un savoir-faire qui optimise à long terme le rendement par hectare. Or la technique utilisée demande assez bien de main-d'œuvre; d'habitude, les Africains privilégient le rendement par "homme-jour" de travail (loi du moindre effort, terrains illimités), au détriment du rendement par hectare cher aux Européens (terrains limités, travail illimité: machines).

Dans ce cas particulier, l'aspect foncier est déterminant. En effet, la constitution de rizières sur d'anciennes mangroves demande 10-12 ans, ce qui représente un investissement humain important (n'oublions pas que comme "immigrants", les Brassa n'avaient pratiquement accès qu'à ces terres marginales). Les rizières existantes sont dès lors limitées et l'on a intérêt à maintenir et améliorer leur exploitation au fil du temps, ce qui implique une optimalisation du rendement à l'hectare.

Signalons également une particularité foncière: alors que d'habitude la terre n'appartient à personne (sauf à celui qui la défriche, momentanément), chez les Balantes, il y a deux phases:

- 1-barrages faits en commun et répartition équitable des terres récupérées;
- 2-ces terres valorisées restent une propriété foncière à propriétaire fixe mais pouvant être prêtées contre gage (vaches) pendant des périodes plus ou moins longues.

En cas de nouveaux venus dans le village, le "chef de terre" (famille fondatrice du village) répartit entre eux les mangroves encore disponibles ("chacun suivant ses besoins").

En cas de destruction des rizières (p.ex. lors de la guerre d'indépendance), la propriété reste supposée acquise pour les descendants des premiers défricheurs connus (ce fut une cause de conflits dans certains projets gouvernementaux où, une fois des rizières reconstituées et des familles installées, les anciens propriétaires vinrent réclamer leurs terres).

Quant à la disposition des propriétés, elles sont une série de "cordes" partant perpendiculairement du rio au "plateau" ce qui permet une gestion de l'eau (très importante dans la technologie en question)

individuelle et un partage équitable de l'écosystème (les terres situées le plus près et le plus loin du rio sont en effet moins bonnes).

Ce système est somme-toute logique et est adopté par les autres ethnies qui se sont mises à la riziculture de mangrove (Nalus, Soussous, ...) en raison de sa forte productivité et de la pression démographique qui compromet l'agriculture traditionnelle sur brûlis.

Petite anecdote: tout le labour se faisant à la main (avec une arare parfaitement adaptée à ce travail), et vu la pénurie de main-d'œuvre à ce niveau, il avait été envisagé d'introduire la culture attelée: refus catégorique des Balantes: non seulement le labour a visiblement un rôle à jouer dans l'Honneur masculin, mais en plus, les Balantes estiment qu'on ne peut pas faire travailler les vaches vu qu'on leur demande déjà beaucoup en les sacrifiant lors des cérémonies (de toute façon, la culture attelée dans les conditions exigées n'auraient pas manqué de soulever des problèmes techniques importants).

Le progrès balante:

Le progrès endogène:

Mon séjour parmi les Balantes m'a convaincu que l'ensemble des processus individuels et sociaux a favorisé chez eux l'affinement à l'extrême de techniques adaptées au milieu auquel ils sont confrontés. Non seulement ces techniques se sont adaptées au milieu, mais elles évoluent avec l'évolution du milieu (changements climatiques, migrations, ...).

D'autre part, il y a du Nord au Sud, toutes ethnies confondues, un gradient de techniques tout à fait explicable si l'on prend la peine d'en chercher le pourquoi. Les seuls dysfonctionnements envisageables a priori quand l'on aborde une société de cultivateurs aussi proviennent à mon avis de changements trop récents des conditions d'exploitation du milieu (changements climatiques, démographiques, juridiques, migrations, sédentarisation: il n'y a pas pires désertificateurs que les Fulas, peuls reconvertis à l'agriculture

Evolution d'origine exogène:

Nous avons réussi à démontrer que les Balantes n'étaient pas hostiles au "progrès" apporté par la technologie occidentale par la réussite de l'introduction dans les villages de machines décortiqueuses de riz à moteur. Dans un premier temps, ce type de projet, conçu sous différentes formes, avait toujours échoué.

C'est quand on a laissé aux villageois le soin de décider du mode de gestion sociale de leur machine (payée à crédit) que ça a marché: gestion autonome par les femmes, supervision symbolique des Anciens, manutention et comptabilité par de jeunes lettrés (non rémunérés!) formés d'abord par le projet, puis par les villages disposant déjà d'une machine.

Après trois ans de fonctionnement, ces machines fonctionnent sans encombre ce qui étonne les financeurs qui affluent ! De plus, alors que les Balantes sont réputés "malhonnêtes", ce sont eux qui remboursent les premiers leurs crédits (machine remboursée en 5 mois à 3 ans au lieu des 5 ans

prévus au contrat, dans le but d'acheter d'autres machines de réserve et de faire briller le nom du village !).

Je pense qu'un projet est accepté ou rejeté (explicitement ou implicitement) par la population quand il semble intéressant ou dévastateur GLOBALEMENT (la société ne se préoccupe pas que de rendement économique, sauf si elle y est contrainte: famines, soumission à de généreux donateurs étrangers, détresse sociale, ...).

J'ai constaté dans d'autres ethnies de la région que certains projets (coopératives de cultivateurs sélectionnés) donnaient lieu à magouilles et détournements de caisse alors que des projets à structure sociale endogène (ou plutôt mixte) ne donnaient pas lieu à ces sabotages inconscients.

Conclusion: les Balantes ont une vision intégrée du progrès qui leur est propre, qui dépend des tensions entre les intérêts individuels et les intérêts collectifs, et qui prend implicitement en compte les aspects économiques, sociaux, politiques et culturels. Comme tout le monde, ils cherchent à améliorer leur situation. S'ils semblent parfois fermés à notre "Progrès", ils sont par contre favorables au Progrès Balante. La technologie moderne peut servir ou non ces objectifs. Est-ce tellement différent chez nous ?

Evolution culturelle:

Je ne voudrais pas terminer ce travail sans insister sur le fait que non seulement les Balantes évoluent constamment sur le plan technique mais qu'il y a tout autant de dynamique sur les plans social, politique, religieux etc. Les variantes régionales dans les traditions devraient suffire à nous en convaincre.

Je citerai cependant deux exemples édifiants: les rites initiatiques et le mouvement Jangue-Jangue.

-Les rites initiatiques: on retrouve des éléments franchement européens et récents qui sont "institutionnalisés" au niveau des rites. Par exemple, le fameux bonnet de laine rouge et jaune que ne portent que les initiés. Autre exemple: les parapluies à fleur et les lunettes de soleil "sport" des N'ghês ! Les autres exemples ne manquent pas, y compris en ce qui concerne le déroulement-même des épreuves d'initiation (lors d'interviews, il n'est pas rare qu'on doive distinguer "ce qui se faisait avant" de "ce qui se fait maintenant").

- Le mouvement "Jangue-Jangue": c'est une "secte" qui s'est rependue comme la poudre chez les Balantes du Sud à partir de 1985, malgré l'inquiétude et la répression du gouvernement. Au départ, essentiellement des femmes et des jeunes qui faisaient la chasse aux mauvais esprits et prétendaient qu'un "dieu" s'était emparé de leur tête. Apparemment, les "chefs" étaient souvent des femmes stériles ou lettrées. Résultat spectaculaire: destruction, dans de nombreuses familles, des fétiches; conversion massive. Quand on demandait à un Balante si "le dieu l'avait aussi pris", il répondait que "pas encore", mais que "son tour viendrait, comme chez tous les Balantes". Le résultat tangible a été, via la lutte entre esprits, la satisfaction indirecte de certaines revendications des femmes et des jeunes (plus de libertés, plus grande participation au pouvoir) ainsi que de menues transformations de coutumes: utilisation de cuillères, sacrifices sanglants par égorgement au lieu des traditionnels massacres à la machette, etc.

Ce mouvement a été étudié par des psychiatres de masse et toutes les hypothèses ont été faites (Vaudou etc.).

Je pense quant à moi qu'une série de circonstances favorisantes a permis l'éclosion d'une "secte" reprenant des éléments à différentes religions, au hasard et à l'imagination pour favoriser une "révolution interne" préférable à une déstructuration exogène totale consécutive au malaise balante généralisé de l'époque (retard de développement par rapport aux autres ethnies, trop grande rigueur des Vieux par rapport au monde moderne). Les "révolutionnaires" ont utilisé l'arme principale du pouvoir gérontocratique: le mystique

CONCLUSION GENERALE:

Les Balantes, et en particulier les Balantes Brassabunga, sont étonnants à bien des égards.

Ils sont pour le moment particulièrement étudiés en ce qui concerne leur technique éprouvée de riziculture de mangrove.

Un autre aspect qui a retenu l'attention des chercheurs est leur mode d'organisation politique qui nie toute hiérarchie autre que celle de l'expérience (l'âge) et se rapproche très fort d'une démocratie authentique. Toute forme d'Etat supra-villageois non démocratique est combattue ou fuit.

Cette société est en particulier extrêmement égalitariste sur le plan matériel: la redistribution est prévue sous toutes ses formes: réciprocité ou vol: il n'y a de richesse que spirituelle ou relationnelle.

Le vol y est considéré comme un exercice intellectuel valorisant, ce qui ne manque pas de donner aux Balantes mauvaise réputation!

Enfin, malgré une grande cohésion de leur société et une résistance culturelle rare, les Balantes Brassabunga se caractérisent par une 'capacité de migration pacifique hors du commun, jouant sur leur grande productivité vivrière et leur ardeur au travail et à l'entraide.

Ils sont cependant volontiers prêts à prendre les armes quand il s'agit de défendre leur indépendance et leurs valeurs fondamentales démocratiques et égalitaristes !

Quoiqu'il y ait une apparente domination (surtout politique et religieuse) des hommes sur les femmes, ces dernières jouissent surtout après le mariage - de privilèges leur conférant un statut sinon égal, au moins équivalent à celui des hommes.

La philosophie balante de recherche de l'harmonie et des compensations dans les relations et les rapports de force entre individus ou avec la nature (les esprits) peut expliquer en grande partie la logique de leurs règles de comportement.

Enfin, une des caractéristiques découlant des perpétuels échanges de réciprocité, des incessantes migrations et de l'absence de tyrannie politique ou économique, est la capacité d'évolution interne et l'adaptabilité de la société balante tout entière tant sur le plan technique que social.

Ayant des besoins matériels limités, les Balantes restent maîtres de leur destin... et de leur propre conception du "développement"; pour combien de temps encore ?

Bruxelles, mars 1989

BIBLIOGRAPHIE

BENTEIN, S. (1982-1986), du Gabinete de Estudos Socio-Economicos, DEPA-Cabaxanque, communications personnelles.

BLAZEJEWICZ, D., LUND, R., SCHONNING, K., STEINCKE, S. (1983), "Arquitectura tradicional, Guiné-Bissau", S.I.D.A., Stockholm, 275 pp.

DE JONG, J.T.V.M. (1987/2), "Jangue Jangue in Guinée-Bissau: een cultuurgebonden syndroom onder balanta-vrouwen", Tijdschrift voor psychiatrie 29, 86 pp.

C.E.P.I. (1977), "As estruturas sociais balantas", 0 Bombolom n'1, Centro de Educação Popular Integrada de Tombali, 12 pp.

C.E.P.I. (1978), "As tecnicas tradicionais da cultura do arroz", 0 Bombolom n'2, Centro de Educação Popular Integrada de Tombali, 16 pp.

DIARA, B. (1983), "Mission d'exploration Mali, Sénégal, Mauritanie, Guinée-Bissau", La Recherche Linguistique.

HANDEM, D.L. (1986), "Nature et fonctionnement du pouvoir chez les Balanta-Brassa", (thèse de DEA à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Centre d'Etudes Africaines, PARIS), Instituto Nacional de Estudo e Pesquisa, collection Kacu Martel, BISSAU.

HOCHET, A.M. (1979), "Etudes socio-économiques de base; doc.6: études socio-économiques de la région de Tombali et Quinara (première et deuxième parties)".

HOCHET, A.M. (1983), "Paysanneries en attente. Guinée-Bissau", ENDA, Série Etudes et Recherches n' 79-80.

KESTEMONT, B. (1987), "Crédito e orizicultura de bolanha salgada", in Ie enc. nac. s. orizicultura de bolanha salgada, MDRP/DEPA, CABOXANQUE, Guinée-Bissau.

P.P.M.C. (1987), "Nota sobre elementos de gestão da agua e da salinidade no systema balanta de orizicultura de bolanha", Programa de Pesquisa em Meio Camponês, in I' enc. nacional sobre pesquisa e orizicultura de bolanha salgada, MDRP/DEPA, CABOXANQUE, Guinée-Bissau.

P.P.M.C. (1987), "Contribuição à compreensão do systema de produção balanta; II, elementos de síntese", Programa de Pesquisa em Meio Camponês, in I' enc. nac. s. pesquisa e orizicultura de bolanha salgada, MDRP/DEPA, CABOXANQUE, Guinée-Bissau.

P.P.M.C. (1987), "Elementos de reflexão sobre a abordagem socioeconomica da orizicultura de bolanha salgada a traves do acompanhamento de mão de obra em duas unidades de produção agricola em Daressalam (Cubucaré)"; Programa de Pesquisa em meio Camponês, in I' enc. nac. s. pesquisa e orizicultura de bolanha salgada, MDRP/DEPA, CABOXANQUE, Guinée-Bissau.

Serviço de Crédito Caboxanque (1987), "Relatorio annual 198611, MDRP/DEPA, CABOXANQUE, Guinée-Bissau.

SIDERSKY, P. (1983), "Approche de la riziculture balante (région de Tombali, Guinée-Bissau) 11, thèse de DEA, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Centre d'Etudes africaines, PARIS, 282 pp.

TEMPLE, D. (1986), --Les économies africaines sont-elles des économies d'échange au de réciprocité ?", mission d'étude dans le cadre du Programme de Recherche en Milieu Paysan, non publ., 19pp.

TEMPLE, D. (1987), "Contribuição à compreensão do sistema de produção balanta. Um exemplo de economia de reciprocidade: a comunidade balanta", in I' enc. nac. s. orizicultura de Bolanha salgada, MDRP/DEPA, CABOXANQUE, Guinée-Bissau.

VERVOORT, P. (1985), -'Etude agronomique et socio-économique de la riziculture sur des sols de mangrove dans le secteur de Tite, Quinara, Guinée-Bissau", 4 vol., Projet Génie Rural, phase II, BISSASSEMA, Guinée-Bissau.

Ouvrages généraux illustrés:

EROUART, P. (1988), « La Guinée-Bissau aujourd'hui", éd. j.a., PARIS.

POLIMENI, B., MARROCU, F. (1983), "Guinée-Bissau", Plurigraf, ROME.

RENAUDEAU, M., (1978), "Guinée-Bissau", Delroisse, PARIS.

Une bibliographie plus ancienne (avant 1963) traitant partiellement des Balantes existe également. Des thèses de DEA et mémoires réalisés à Caboxanque sur les techniques culturales sont en cours de rédaction (adresse: DEPA, MDRP CP 71 BISSAU).